

attend.... En voyant ces moines si détachés de toutes les aises de la vie, si mortifiés, vivant de si peu de chose, si heureux de cette vie de prière et de travail, combien ont fait de salutaires réflexions, et, s'ils sont loin encore d'être des saints, ont cessé du moins d'être des impies et des pécheurs, et travaillent à devenir de fidèles enfants de l'Église!

A l'ordre des Chartreux ajoutons, parmi ceux qui furent fondés vers cette époque et dont la règle n'est qu'une réforme ou une application plus sévère de celle de S. Benoît, les *Prémontrés*, établis par S. Norbert en 1120; — *Cîteaux*, fondé par S. Robert; — les *Trinitaires*, voués surtout au rachat des captifs et qui eurent pour fondateurs, vers l'an 1160, S. Jean de Matha et S. Félix de Valois.

(A continuer.)

LA MÈRE

Marie de l'Incarnation.

PAR

L'ABBÉ P. F. RICHAUDEAU,

Aumônier des Ursulines de Blois.

(Suite.)

CHAPITRE XII.

La Mère Marie de l'Incarnation vient de dire à son fils; " Mes croix prirent fin pour vous en ce temps-là; " elle donne donc à

entendre que les épreuves et les souffrances continuaient pour un autre sujet. En effet, elle était toujours en instances et en expiation pour une de ses nièces, fille de cette sœur chez laquelle elle avait supporté tant de travaux et d'humiliations.

C'était, dit Claude Martin, une jeune fille de quinze ans, douée de tous les attraits de la beauté et des charmes de l'esprit que peut désirer une jeune personne disposée à chercher son bonheur dans le monde. Sa mère, qui l'idolâtrait en quelque sorte, n'avait rien négligé pour joindre tous les avantages de l'éducation la plus soignée aux qualités qu'elle avait apportées en naissant. Son père étant mort, elle se trouvait en possession d'une fortune considérable. Enivrée de tous ces avantages humains, dont elle était loin de comprendre la fragilité, elle n'avait de pensées et d'estime que pour les vanités du siècle. Voir et être vue, se livrer aux divertissements avec toute la fougue de son jeune âge, telle était son unique préoccupation. Si on lui eût dit que, grâce aux prières de sa tante, elle se déciderait un jour à renoncer entièrement au monde et à embrasser comme elle l'état religieux, elle eût accueilli cette prédiction avec une dédaigneuse incrédulité. C'était pourtant là ce qui était arrêté dans les desseins de Dieu, et ce